

Proulx, J. P. (2014). *La genèse de l'école publique et de la démocratie scolaire au Québec*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval

Isabelle Delhay-Le Goaziou

Volume 41, Number 3, 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035317ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035317ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Delhay-Le Goaziou, I. (2015). Review of [Proulx, J. P. (2014). *La genèse de l'école publique et de la démocratie scolaire au Québec*. Québec, Québec : Les Presses de l'Université Laval]. *Revue des sciences de l'éducation*, 41(3), 511-512.  
<https://doi.org/10.7202/1035317ar>

pour les élèves issus des milieux populaires. L'injonction d'autonomie nécessite un élève « idéal, » qui saurait se maîtriser, se contrôler, qui voudrait et saurait apprendre tout seul, qui posséderait des attributs déjà acquis à travers l'expérience familiale.

Très bien écrit, cet ouvrage intéressera les fervents de Bourdieu, Bernstein, etc. Sans conteste, il donnera également des éléments de réflexion aux acteurs scolaires. Si la recherche avait pour but de permettre une meilleure perception des enjeux pédagogiques cognitifs et sociaux qui sous-tendent la valorisation de l'autonomie de l'élève à l'école élémentaire, l'auteure parvient à transmettre brillamment sa thèse sans pour cela réussir à convaincre que celle-ci est la seule possible.

Sylvie De Saedeleer  
Cégep du Vieux Montréal

**Proulx, J. P. (2014).** *La genèse de l'école publique et de la démocratie scolaire au Québec.* Québec, Québec: Les Presses de l'Université Laval.

Dans son ouvrage, J. P. Proulx situe la genèse de l'école publique et de la démocratie scolaire au Québec dans le court épisode des écoles de syndics. Ces écoles constituent, en effet, le premier grand projet politique poursuivi par les Québécois en matière d'éducation, visant à scolariser le plus grand nombre d'enfants possible. En 1814, l'assemblée législative de la colonie du Bas-Canada se prononce en faveur de la création et de la gestion démocratiques d'écoles publiques dans les campagnes. Adopté en 1829, le projet permettra, durant six ans, la construction de petites écoles laïques, gérées par des syndics élus au sein des communautés locales. Il est ensuite abandonné, faute d'un renouvellement de la loi par le conseil législatif, et après quinze ans de conflits de pouvoir et d'intérêts entre l'assemblée canadienne, le gouvernement colonial et l'Église qui se disputent le contrôle de l'éducation.

Insistant sur la complexité des processus et s'appuyant sur le réexamen de certaines sources et l'accès à de nouvelles archives, dont une importante revue de presse, l'ouvrage nuance, discute et dépasse certaines interprétations. La démonstration intègre l'analyse politique, économique, sociale et idéologique du contexte interne et ses relations avec une conjoncture internationale – montée du libéralisme et du républicanisme, explosion de l'éducation pour tous – jugée favorable.

La perspective générale se veut donc systémique mais le découpage est clair, les synthèses régulières, et le travail pour préciser la démarche de l'auteur et les concepts en jeu, patent. Les deux grandes parties qui organisent l'ouvrage rendent compte de la genèse et de la construction du projet, mais aussi de la manière dont s'est opérée localement la difficile mise en œuvre des écoles de syndics. La première de ces deux parties se découpe en cinq chapitres dont les trois premiers étudient le contexte de son élaboration, puis la trajectoire chaotique du projet, et enfin l'essor et l'effondrement des écoles de syndics. Les deux derniers s'intéressent aux discours

tenus sur l'éducation. L'auteur s'arrête judicieusement sur les points de divergence mais aussi de convergence entre les tenants des idéologies libérale et conservatrice, et interroge les relations avec les modèles fournis par certains pays européens ou états nord-américains. La seconde partie présente une analyse en huit chapitres des modalités de gouvernance et de gestion économique et pédagogique des écoles de syndicats, puis les dernières tentatives pour faire revivre politiquement et perdurer localement le système, malgré son abandon officiel en 1836.

S'il avoue s'être heurté à la rareté de certaines sources et n'hésite pas à recenser les thématiques qui mériteraient d'être davantage creusées, l'auteur redonne par ailleurs toute son importance à cet épisode et met en relief l'originalité d'un processus qui ne relève pas d'une autorité centrale. Le travail de J. P. Proulx, riche en références – l'abondance de faits recensés, d'importance parfois inégale, s'il peut finir, en certains chapitres, par troubler quelque peu la démonstration, permet de mesurer l'énorme défi qu'a constitué, après celui de son adoption, la mise en œuvre d'un projet porteur, dès le début du XIX<sup>e</sup> siècle, des valeurs de démocratie du Québec actuel.

ISABELLE DELHAYE-LE GOAZIOU  
Université Paris IV Sorbonne

**Robin, I. (2014).** *L'entrée dans la réussite : évaluer en maternelle. Le cahier de réussites*. Niedernhausen, Allemagne : Éditions RoPi.

Cet essai vise à alimenter la réflexion sur les pratiques d'évaluation en maternelle. Il pose des questions nécessaires : Pourquoi évaluer ? Pour qui ? Comment ? Un vecteur, celui de l'éthique de l'acte d'évaluation des apprentissages du jeune écolier, traverse les parties du livre. L'auteure résume clairement sa conviction de la nécessité de l'évaluation en maternelle, à savoir une pratique évaluative qui tienne compte de la singularité de chaque enfant.

Le grand intérêt de ce livre réside dans la volonté de l'auteure de relever le défi de rendre plus dynamique et positive l'évaluation des apprentissages dans un système éducatif où l'évaluation tend à être utilisée pour savoir dans quelle mesure l'élève entre dans les normes scolaires.

Les exemples d'activités se rapportent, entre autres, à la pédagogie Freinet. Ils nous montrent comment créer un milieu éducatif qui permette à chaque enfant de prendre progressivement conscience de ses progrès, de ses réussites, de ses apprentissages tout en respectant les attentes nationales. L'auteure expose des pistes de stratégies pédagogiques et évaluatives différenciées qui permettent de mettre en valeur les progrès accomplis par chaque enfant. Elle nous fait voir en particulier comment le cahier de réussites en maternelle s'avère un outil pertinent pour l'entrée dans les apprentissages, notamment en considérant le rythme, le niveau et le style d'apprentissage de l'enfant.

Plusieurs citations et références bibliographiques sont présentées dans cet essai. On constate que l'auteure a fait une sérieuse recherche d'informations. Cependant,